|  |
| --- |
| Raharimanana – *Revenir* – Rivages, 2018 |

 Il se rappelle soudain. Il avait quatre ans, peut-être cinq, sûrement cinq, il était à l’école. Il jouait avec les autres enfants. L’école était un long bâtiment sans étage, fait de briques rouges nues. Les écoliers couraient le long du bâtiment, comme pour une course de vitesse. Et arrivés au bout, repartaient dans l’autre sens, jusqu’à l’épuisement. Hira s’élançait avec les autres, il ne tenait qu’au courage, il n’avait ni la vitesse ni la force d’être devant. Il regardait la poussière soulevée par les pieds nus de ses amis. Il ne voyait que cela. Que cette poussière soulevée. Alors il continuait. Il oubliait son essoufflement. Il était porté par l’étonnement de ces petits pieds qui soulevaient tant de poussière, et la chute de certains, et les cris et les rires qui fusaient. Les dix derniers qui tenaient devaient s’aligner contre le mur de la face ouest du bâtiment, le mur tapé par le soleil, mur brûlant. Et ainsi à bout de souffle, la langue sèche, coller leur langue sur les briques rouges. Les briques aspiraient l’humidité de la langue. Les langues collaient sur les briques. Les enfants sentaient les aspérités de leur langue, et combien la surface du mur arrachait littéralement toute eau dans la bouche. Il était impossible de se décoller brutalement du mur, cela blesserait la langue, il fallait par à-coups se détacher petit à petit. Y rester trop longtemps déchirait aussi la langue. Le vainqueur était celui qui s’arrachait en dernier du mur, celui qui résistait le plus contre la soif, et surtout contre cette sensation de perdre sa langue dans le mur.

 Ils étaient dix à s’aligner contre le mur.

 Les grands, qui ne participaient pas à ce jeu, scandaient le nom de leur champion. Hira était toujours parmi les dix, jamais le premier ni le second à finir la course, mais toujours le dernier à décoller sa langue. Il gagnait de cette manière. Dans la patience. Il acceptait de perdre sa langue un moment, il n’aurait qu’à saliver abondamment et humidifier lentement le mur pour reprendre son bien.

 Il regardait ses adversaires, leurs visages grimaçants contre le mur, écoutait les grands qui encourageaient derrière, qui riaient, s’agitaient, il se sentait ridicule, comme manipulé, il n’aimait pas ce jeu, il pensait que c’était un jeu de bébés, que sa place n’était pas là. Il était « grand ». Il ne jouait pas à ces jeux puérils. Il était pourtant là. Il gagnait pourtant toujours. Systématiquement.

 Il avait la confuse sensation que sa survie se jouait là : ne pas perdre sa langue. Il était ailleurs. Comme si un élan intérieur lui demandait d’observer de loin. Il savait, la langue collée contre ce mur, que ce qu’il vivait là dans l’instant, n’était qu’un moment voué à disparaître, il n’y avait que le récit pour en ressusciter les lambeaux, il se disait cela en décollant sa langue, qu’il reparlerait…

Il n’a jamais oublié ce mur rouge, et dessus les traces de langue ses enfants, les siennes éparpillées parmi les autres.

Exploitation pédagogique :

* 5ème : « Vivre en société » : comment faire sa place parmi les autres > violence à son propre corps pour entre dans la construction sociale.
* 3ème : « Se raconter, se représenter » : mettre en mots son observation du monde.
* 1ère : Mise en scène de soi-même / regard rétrospective qui cherche les racines de l’écriture

« Soi-même comme un autre » - « Récit et connaissance de soi »